

## Prédication Montrouge 27 novembre 2022 1<sup>er</sup> dimanche de l'avent Veillez

Pasteure Laurence Berlot

Qohélet 9/ 11-12 « l'homme ne connaît pas plus son heure... »

Matthieu 24/ 34-44 : « nul ne connaît ce jour et cette heure »

Romains 13/11-14 : « revêtez les armes de la lumière »

Quand j'étais petite vers, 9, 10 ans, devinez ce que j'ai demandé comme cadeau ? Une montre ! Oui, je n'avais pas reçu encore de montre et les téléphones portables n'existaient pas. Mes parents ont résisté un peu car à l'époque c'était un objet de valeur. Et puis, face à mon insistance, ils ont cédé.

Je me suis demandée longtemps après, pourquoi j'en avais ressenti le besoin. Le temps est ce qui nous échappe, ce qu'on ne peut pas maîtriser. Alors avoir une montre me donnait l'illusion de maîtriser quelque chose. En tout cas, de maîtriser mes arrivées à la maison pour ne pas me faire attraper si j'étais en retard.

Voilà pourquoi aujourd'hui je fais partie des personnes qui aiment bien être à l'heure. Nous avons tous un rapport particulier au temps qui passe. D'autres personnes sont toujours en retard. Ce n'est pas parce qu'on a une montre qu'on est à l'heure !

Et puis aujourd'hui, l'heure est donnée par des ustensiles dont ce n'est pas la fonction première. On regarde l'heure sur son portable, sur l'ordinateur sur le micro-onde, sur la télévision.

L'exposition que nous avons vue hier sur les pendules au goûter rétro est finalement assez exceptionnelle car les pendules ne vont plus être utiles dans notre monde numérique.

Depuis toujours, les humains cherchent à découper le temps. Le temps est synonyme de mouvement.

Pour nous, les êtres vivants, nous savons que notre temps est limité sur la terre. Notre vie a commencé avec notre naissance et elle se terminera avec notre mort. Entre les deux, que de choses pouvons-nous vivre !

Depuis quelque temps, nous comprenons scientifiquement que la terre aura une fin. Cela confirme la phrase dite par Jésus : « *Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas.* »

Si les cycles du ciel et de la terre finiront par passer, c'est-à-dire par s'arrêter, alors nous appelons cela la fin du monde. Et pour nous qui sommes incarnés dans un temps précis et un espace déterminé, la fin du monde signifie la fin des temps. Les deux sont liés.

Jésus nous dit son ignorance quant aux temps fixés par Dieu. « *Ce jour et cette heure, nul ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne, sinon le Père* »

Cette expression est souvent utilisée de façon détournée « *nul ne sait le jour et l'heure* » en sous-entendant « de notre mort ».

La mort est évidemment la fin d'un monde pour la personne qui meurt, et aussi pour les vivants qui continuent sur la terre.

On a d'ailleurs du mal à imaginer que le monde peut continuer sans nous.

Mais il va continuer, et l'évangéliste Matthieu parle ici de l'avènement du Fils de l'humain. On comprend que ce retour signifiera la fin du monde. Une fin qu'on sait assez lointaine, sauf si l'être humain se détruit tout seul avant que la terre disparaisse.

Mais alors pourquoi sentons-nous une urgence dans ce texte : « *Veillez donc car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir !* »

Pourquoi faut-il veiller ? Cela fait quand même 2000 ans que nous lisons ces textes. Une urgence peut-elle être prise au sérieux dans une telle durée ?

L'apôtre Paul parle aussi d'un aujourd'hui qui dure depuis 2000 ans. Il dit qu'il est l'heure de se réveiller : « *Voici l'heure de sortir de votre sommeil...* »

Avec la suite, nous avons une clé de compréhension : *Rejetons les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière.* »

Il est possible de rester dans les ténèbres au lieu de rechercher la lumière. Et ça, c'est dangereux. Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

Regardons à Jésus, l'homme qui nous a précédé dans cette relation au Père. Regardons-le dans ses rencontres. Il sait accueillir celui qui vient vers lui, mais il reste vigilant face à ceux qui lui tendent des pièges.

Et en fait, quand nous aussi nous essayons de rester vigilants face à ceux qui tendent des pièges, ou qui cherchent à nous manipuler, souvent, nous nous construisons des masques, des carapaces, des protections qui sont toujours sur nous. Alors nous ne pouvons plus accueillir dans la vérité et l'honnêteté celui qui a besoin de la simplicité d'une relation. Nous sommes constamment sur la défensive.

*Veillez !*

Jésus a été un homme comme nous. Avec cette seule certitude que sa propre vie devait se terminer. Peut-être a-t-il compris assez vite que sa vie se terminerait de manière violente, mais c'est tout.

Il nous montre alors comment vivre pleinement dans le présent, en lâchant prise sur la peur de ce qui arrivera demain.

Notre relation au temps est personnelle et peut engendrer des peurs. Peur de ne pas maîtriser le temps qui passe, peur de ce qui peut nous arriver.

Nous avons plein de stratégies pour avoir l'illusion de maîtriser le temps. Nous organisons, nous prévoyons, nous remplissons nos agendas. Nous avons eu ce genre de réflexion pendant le covid, notamment le premier confinement.

En faisant cela, avons-nous l'attitude de veiller ?

Un jour, bien avant d'être pasteur, j'ai reçu une nouvelle très dure. Une des filles adultes d'un vieil ami avait été assassinée avec son petit garçon par son mari qui s'était lui-même donné la mort.

J'en parlais avec le pasteur qui devait faire l'enterrement. J'étais dans l'effroi. Et je lui disais mais comment peut-on se prémunir d'un tel malheur ?

Qohelet, le dit : « *Ainsi les fils d'Adam sont surpris par le malheur quand il tombe sur eux à l'improviste* ».

Cet ami pasteur m'a répondu : on ne peut pas se prémunir du malheur mais on peut vivre en le sachant. Et il m'a donné le texte que nous avons entendu tout à l'heure et qui pourrait illustrer pour moi ce que signifie « *veillez* ».

Je vous relie un passage :

*Fortifiez une puissance d'esprit pour vous protéger en cas de malheur soudain. Mais ne vous chagrinez pas avec vos chimères.*

*(...) Gardez dans le désarroi bruyant de la vie la paix dans votre âme.*

*Malgré toutes ses perfidies, ses besognes fastidieuses et ses rêves brisés, le monde demeure beau. Prenez attention. Tâchez d'être heureux. »*

Quand Jésus comprend qu'il va bientôt mourir, il va fortifier son esprit dans la prière. A ce moment-là, il aurait eu besoin du soutien de ses amis, les disciples. Il prend ses préférés Pierre, Jacques et Jean au jardin de Gethsémané pour prier et leur dit :

« *Veillez avec moi* »

Ce n'est pas la fin du monde qui arrive ici, mais la fin d'une vie extraordinaire.

« *Vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi !* »

Jésus leur reproche leur sommeil alors que lui sait que cette nuit n'est pas comme les autres. Il a compris que – comme il le dit - « *son heure est venu* »

Mais le Père est fidèle et est toujours présent. Jésus se fortifie auprès de lui dans la prière. Il se relève ensuite avec le courage d'affronter sa dernière épreuve.

Veiller dans la prière. N'est-ce pas ce qui nous reste de plus précieux quand le malheur nous touche ? Veiller pour se relier à celui qui nous rappelle que la lumière existe au milieu des ténèbres. Veiller pour s'abandonner à plus grand que soi.

Veiller pour faire vivre notre espérance. Veiller pour reprendre courage.

Veiller aussi pour prendre soin de nos proches.

Veiller avec ses amis. Non pas les surveiller, mais veiller sur eux.

Veillons et prions. Nous pouvons dire à Dieu comme le psalmiste : « *Mes heures sont dans ta main* »

Amen